

A la fin de la neuvaine, j'étais tout à fait bien, je pouvais reprendre mes travaux ordinaires. Depuis cette époque ma santé non seulement s'est soutenue, mais elle est même florissante comme vous le voyez. C'est pour prouver ma reconnaissance au cher Frère Didace que je viens vous faire ce récit. Je serais heureux qu'on le publiât dans la *Revue Franciscaine*. Je la remerciai de sa communication et me réjouis avec elle à la pensée que bientôt, peut-être, notre cher Frère serait placé sur les autels.

Cette faveur, ajouta-t-elle, n'est pas la seule que j'ai obtenue.

---

Un de mes beaux-frères, demeurant à S. Barnabé, était infirme depuis 20 ans. Il avait une tumeur froide au genou qui le gênait beaucoup dans son travail. Son mal, au lieu de guérir, empirait. Depuis six mois il gardait le lit. Les médecins impuissants parlaient de faire l'amputation de la jambe, si non ils ne répondaient pas de la vie. Ayant été guérie d'une manière si extraordinaire, je m'empressai d'écrire à mon beau-frère pour lui faire part de mon bonheur et l'engager à user du même remède. Ma guérison l'y détermina facilement. Lui aussi fit deux neuvaines. Après la première il éprouva, comme moi, un mieux sensible. Il en fit une seconde et fut, si non entièrement guéri, car il boite encore de la jambe, mais du moins, il fut assez bien pour pouvoir reprendre ses occupations ordinaires et y vaquer sans inconvénients. Lui aussi est plein de reconnaissance pour le Frère Didace.

Mme Blaise de S. Paulin qui m'a raconté ces deux faits est une personne sérieuse qui mérite toute confiance ; d'ailleurs M. le curé de S. Paulin était présent à l'entretien et m'a confirmé l'exactitude des faits.

---

Mme Deschênes de cette même paroisse de S. Paulin, attribue à notre Frère Didace une faveur a peu près semblable à celle de Mme Blaise.

Voici ce que j'ai écrit sous sa dictée :

J'étais malade depuis six semaines. Malgré tous les soins du médecin, j'étais incapable de me lever, ma faiblesse était extraordinaire. Monsieur le curé, ici présent, peut vous en rendre témoignage, il est venu me voir plusieurs fois pendant ma maladie. J'eus la pensée de recourir au Frère Didace, je fis une neuvaine en son honneur. A la fin de la neuvaine je pus me lever et reprendre mon travail, comme si rien n'était, j'étais guérie. Je vous serais reconnaissante de faire connaître cette faveur à la gloire du Frère Didace.

FR. FULCRAND MARIE, *M. Obs.*

